

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 8 (1958)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Demokratie und Aristokratie in der schweizerischen  
Geschichtsschreibung des 18. Jahrhunderts [Hans Rudolf Merkel]

**Autor:** Im Hof, Ulrich

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

partie de ces tableaux reconstitue les *mouvements généraux*: d'abord le nombre des navires, le volume global des tonnages, les directions et provenances principales, les modes de navigation (navires voyageant seuls ou en convoi); ensuite le mouvement global en valeur (d'après les comptes de la fiscalité). Dans la troisième partie apparaissent les mouvements propres à chacun des ports américains intéressés par le trafic; ils sont considérés annuellement, puis en moyennes semi-décadaires. Une quatrième partie évalue les pertes de mer et de guerre. La cinquième, d'une importance particulière, suit les mouvements de chaque marchandise, et ses prix (il est malheureusement encore très difficile, en l'absence d'interprétation, d'en dégager des lignes de force). Enfin, un dernier volume (tome VII), de format in-4°, particulièrement soigné et sur papier glacé, contient la *Construction graphique*, c'est-à-dire la représentation par figures (graphiques, schémas, cartes et plans) du contenu des volumes précédents. Il convient de relever la grande habileté de JACQUES BERTIN et son collaborateur GUY ARBELLOT, qui ont su mettre en dessins avec beaucoup de clarté et d'ingéniosité toutes les données proposées par M. et M<sup>me</sup> Pierre Chaunu.

Nous regrettons l'obligation où nous sommes ici d'en rester à une sommaire description de l'économie de cet immense ouvrage. Mais nous espérons bien revenir plus à fond sur son contenu, lorsque les auteurs nous auront donné — et cela ne tardera pas — l'interprétation de tout ce matériel. On aperçoit déjà quelle importance il présente pour notre connaissance de la vie économique du monde entier pendant près de deux siècles dont on sait la signification dans ce domaine de l'histoire. Les Chaunu sont en train de nous en apporter la clef, avec un courage et une intelligence sans pareils. Nous sommes heureux de leur rendre ici, amicalement, cet hommage, en y associant Lucien Febvre et M. Fernand Braudel, qui ont inspiré l'œuvre et en ont suivi de très près l'élaboration.

Lausanne

Jean François Bergier

HANS RUDOLF MERKEL, *Demokratie und Aristokratie in der schweizerischen Geschichtsschreibung des 18. Jahrhunderts*. Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Band 65. Verlag Helbing und Lichtenhahn, Basel u. Stuttgart 1957. 269 S.

Jeder Kenner des schweizerischen 18. Jahrhunderts wird freudig begrüßt haben, daß das Problem «Demokratie und Aristokratie» endlich Gegenstand einer wissenschaftlichen Untersuchung geworden ist. Das vorliegende Buch ist allerdings erst eine Teilantwort auf die Frage. Merkel untersucht nur die Stellung schweizerischer Geschichtsschreiber und nur solcher aus bestimmten Kantonen. Bern soll das Beispiel für die Aristokratie, Zürich und Genf Beispiele für die Mischform, die Landsgemeindekantone für die Demokratie bilden. Innerhalb der hier behandelten drei Städte (die

Landsgemeindekantone sind für solche Untersuchungen ein undankbares Terrain) ist damit ein sauberes und interessantes historiographisches Bild entstanden.

Der Verfasser geht in seinem Werk nach einer originellen, jedoch diskutablen Methode vor: Er untersucht in lexikographischer Art bei diesen etwa dreißig Geschichtsschreibern die Interpretation der Begriffe «Ahnentafel» (Herkunftsfrage), Stände, Freiheit, Kaiser und Reich, Rat, Verfassungsänderung und Revolution, Vaterland, Gleichheit und «Staatstheoretisches». Abschließend werden die gleichen Begriffe noch gesamtschweizerisch (sofern dies die getroffene Auslese überhaupt zuläßt) betrachtet. Merkel analysiert damit das Geschichtsbild der Schweizer Aufklärung. Zu diesem Zweck übernimmt er eine in früheren Dissertationen schon entwickelte Einteilung in vier Aufklärungsgenerationen, die des «traditionellen Geschichtsdenkens», des «Einströmens der Aufklärung», der «Wirkung Rousseaus», der «Französischen Revolution». Es ist dies allerdings eine Einteilung, die, rigoros angewendet, allzu konstruiert und künstlich erscheint.

Dieses abschließende Kapitel steht unter dem schönen Titel «Das eidgenössische Konzert». Dieses Konzert klingt aber etwas mager, wenn die Orgel eines Johannes von Müller, die Trompete eines Peter Ochs, der Baß eines Felix Balthasar und noch gar manche Instrumente fehlen müssen, weil sie nicht aus Zürich, Bern, Genf oder den Landsgemeindekantonen stammen...

Man muß bei diesem Buch betonen, daß sich Geistesgeschichte nicht ohne Not in Kategorien zwingen läßt; aber es ist doch ein verdienstliches Nachschlagewerk für staatstheoretische Begriffe entstanden. Erfreulich ist, daß der Verfasser auch noch die Revolutionszeit einbezieht, die oft erst die schärferen Beleuchtungen der Probleme ermöglicht.

Der Verfasser sieht aber mit Recht die Dinge keineswegs nur von der großen Revolution her, im Gegenteil, er betont die Eigenständigkeit des schweizerischen Staatsdenkens des 18. Jahrhunderts. Die Historiographen geben ja meist einfach die herrschende Staatsauffassung ihrer Republik weiter. Sie bekennen sich zur Staatsform, in welche sie hinein geboren worden sind. Sie haben etwelche Mühe, revolutionäre Kräfte und Erscheinungen in der kantonalen oder eidgenössischen Vergangenheit in ihre Konzeption einzureihen. Ihre Haltung ist mehr oder weniger konservativ. Ein differenziertes Maßhalten ist das wesentliche Kennzeichen der schweizerischen Historiographie dieses Jahrhunderts, in welchem schließlich das gedruckte Wort immer noch einer manchmal gar nicht so lässigen Zensur unterworfen war.

Merkel untersucht nur Geschichtsschreiber. Er erklärt, daß bei den Schweizern gewöhnlich die Staatstheorie in historischem Gewand erscheine. Es gab allerdings damals auch einige «ungewöhnliche» Schweizer, die reine Staatstheorien entwickelt haben. Es wäre interessant, wenn das Problem Aristokratie/Demokratie — nachdem es in den bei Merkel nicht berück-

sichtigten Kantonen erfaßt worden wäre — auch bei diesen Geistern untersucht würde.

Bern

Ulrich Im Hof

MICHEL SALAMIN, *Histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798—1802)*. Sion, 1957. In-4°, 280 p. (Extrait de «Vallesia», XII.)

M. Salamin a bien mérité de l'histoire suisse.

La clarté est loin d'être faite sur cette République helvétique de 1798 que les propagandes en sens contraire ont obscurcie avec tant de passion. L'étude en restait à reprendre canton après canton. Maintenant une des plus intéressantes est faite: celle du Valais, rattaché seulement à l'éphémère République par un fil que la France était bien décidée à couper, et qui s'est trouvé de 1798 à 1802 à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Helvétie: tantôt terre qu'on veut défendre à tout prix, tantôt gage à céder contre une valeur correspondante.

Que de papiers précieux tirés de l'ombre! Les fragments de la correspondance de Tousard d'Olbec avec Charles Emmanuel de Rivaz publiés par M. Salamin nous laissent même sur notre soif. Ils donnent à désirer une édition intégrale que *Vallesia* entreprendra peut-être.

D'autre part, grâce au dépouillement systématique des archives valaisannes, certaines «généralités» apparaissent, ou apparaissent mieux. Ainsi la prédominance en Valais, pendant toute cette période de crise, de l'économique sur le spirituel, contrairement à ce qui s'est passé dans les petits cantons catholiques. C'est que la France y avait veillé, d'une part en s'appliquant à rassurer les consciences et le clergé, de l'autre en faisant comprendre que le pays serait dépouillé tant qu'il ne se déciderait pas à se laisser annexer. Mais l'autre phénomène curieux est tout à fait contraire aux intentions de la France: cette reconstitution de l'unité valaisanne, ce rapprochement entre le Haut «oppresseur» et le Bas «insoumis» que provoquent la menace de Paris et la faiblesse de Berne.

Malheureusement le plan de M. Salamin n'est pas toujours aussi satisfaisant que ses trouvailles. Il est très regrettable, par exemple, qu'il ait cru devoir séparer sa «situation du Valais en 1799» des réquisitions militaires 1798—1799, commençant par la situation, terminant par les réquisitions, et se condamnant ainsi tantôt à des répétitions, tantôt à des obscurités. Il est regrettable aussi qu'il n'ait pas mieux lié les événements militaires de 1799 en Helvétie avec ceux de l'occupation en Valais.

Ce qui frappe encore, en première lecture, c'est une certaine timidité. Est-ce modestie, ou jeunesse? (Quels beaux défauts!) Certes M. Salamin devait suivre, d'une plume fidèle, toutes les fluctuations en Valais des manœuvres encerclantes des Français, et des faibles efforts défensifs des Helvétiques. Mais il arrive à cette plume fidèle d'être docile au point de faire croire à sa naïveté. Je note, entre plusieurs, cette phrase-ci: «C'est